

## Trois ans déjà

Il y a trois ans, le premier puits financé par « Villages Dogons » était inauguré lors d'une fête qui réunissait les villageois d'Ewéry et cinq membres de l'association.



Depuis, nous avons beaucoup travaillé et plus de 70 000 euros ont été récoltés.

La plus grande partie de cet argent a été consacrée à trois villages : un puits, une banque de mil et l'irrigation de jardins maraîchers pour Ewéry ; un puits, une banque de mil et une salle de classe pour Koumbé et Guénébana. En concentrant ainsi nos actions sur quelques villages, notre objectif est de donner aux villageois le coup de main qui leur permette de construire leur avenir. Nous oeuvrons ainsi avec eux à un véritable développement dont ils sont les décideurs et les acteurs. Notre travail dans ces villages

n'est pas terminé et il reste encore beaucoup à faire. Un bassin de retenue des eaux de ruissellement pour Koumbé et Guénébana sera la prochaine réalisation de l'association. Il est destiné aux cultures maraîchères et à l'élevage. Sa construction, prévue pour janvier 2006, a dû être différée de quelques mois pour des raisons financières. Deux nouvelles salles de classe pour Ewéry et Koumbé-Guénébana devront être construites pour octobre 2007 : elles accueilleront les élèves qui ont commencé l'école en octobre 2005 pour qu'ils y effectuent la troisième et la quatrième années du cycle primaire. Et c'est en octobre 2009 que devraient se terminer les deux écoles avec pour chacune une troisième salle de classe qui accueillera les élèves de cinquième et sixième années.

Les réalisations de « Villages Dogons » ne passent pas inaperçues dans les environs de Douentza et nombreux sont les villageois qui viennent nous demander de l'aide.

Nous avons ainsi visité six villages qui manquent d'eau : Siba, Ferro, Saraoukom, Andji, Ambilem et Guétéba ont tous un besoin urgent d'un puits.

Vous le voyez, le travail ne va pas manquer et nous aurons besoin de votre soutien dans les années à venir !

## Des nouvelles d'Ewéry

La dernière récolte de mil a été, une fois de plus, mauvaise. Les pluies ont manqué en septembre, ce qui a nui à la maturation des épis. Dans beaucoup de villages de la région, plus de la moitié des adultes sont partis travailler au loin, à Bamako ou dans les plantations de sucre de la région de Ségou. A Ewéry, tout le monde a pu rester pour travailler dans les jardins maraîchers.

Cette année, les villageois ont décidé de

planter principalement de l'oignon et de laisser tomber l'ail qui avait donné de mauvais résultats l'an passé. Les Dogons sont réputés depuis longtemps pour leurs oignons qui sont vendus dans tout le Mali et les pays avoisinants. Les cultures ont démarré avec moins de retard que l'année dernière mais il faudrait pouvoir commencer un mois plus tôt. Les villageois doivent attendre la disparition de l'eau qui s'est accumulée dans le bas-fond pendant la saison des pluies. Il y a une

dizaine d'années, des habitants de Douentza ont détourné vers ce bas-fond le cours d'un ruisseau qui coule pendant la saison des pluies. Les conséquences de ces travaux ont été fort néfastes : ce ruisseau alimentait en effet, dans la périphérie immédiate de Douentza, une mare dont l'eau était pérenne et permettait d'abreuver le bétail des environs. Aujourd'hui, cette mare s'assèche peu de temps après la fin de la saison des pluies alors que le niveau de l'eau dans le bas-fond descend beaucoup plus lentement qu'autrefois, ce qui retarde le début des cultures. Depuis plusieurs années, les villageois cherchent à remettre le ruisseau dans son ancien lit, en vain jusqu'à présent. L'an passé, avec les conseils de Moussa, ils ont réussi à détourner une partie du flot. Mais on est encore loin du compte. « Villages Dogons » a donc décidé de débloquer une somme de 1500 euros pour financer la construction d'un barrage avec des sacs remplis de sable et de ciment ainsi que pour

recreuser l'ancien lit du ruisseau qui s'est peu à peu comblé.

La banque de céréales a été reconstituée après la récolte, au moment où le mil est le moins cher : 12 500 francs CFA (19,06 €) les 100 kilos, prix qui peut doubler, voire tripler pendant la période de soudure.

La salle de classe, financée par l'association « Solid'eau Mali », a ouvert ses portes début octobre 2005. Au moment de notre passage, elle accueillait 35 enfants sur les 43 inscrits en début d'année. Les villageois nous ont expliqué que l'école ne faisait pas encore le plein car il faut que « les choses se mettent en place ». Par ailleurs, la mauvaise récolte de mil a dissuadé certains parents d'envoyer leurs enfants à l'école afin qu'ils puissent contribuer par leur travail à la survie de la famille. Il est probable que le développement économique induit par le maraîchage améliorera peu à peu la scolarisation des enfants d'Ewéry.

## Des nouvelles de Koumbé

**A** Koumbé, les travaux de surcreusement du puits viennent de reprendre pour la troisième fois. Ils vont en porter la profondeur à plus de 60 mètres et nous verrons en mai, à



la fin de la saison sèche, s'il y a de l'eau en quantité suffisante. Sinon, nous continuerons à creuser l'an prochain ! La rentrée des classes s'est bien passée dans la nouvelle école. Les 63 enfants inscrits apprennent à lire et à écrire en français avec un jeune maître enthousiaste et compétent. Nous avons éprouvé une grande joie et beaucoup d'émotion quand nous sommes entrés dans la salle de classe ; tous les enfants se sont levés et, les bras croisés, nous ont salués en chœur : "Bonjour Monsieur, Bonjour Madame".

La communauté de Koumbé a connu des tensions ces derniers mois. Les habitants sont dispersés dans de nombreux petits hameaux, parfois fort éloignés les uns des autres. Moussa, notre représentant au Mali, a appris qu'une partie d'entre eux n'avait pas été informés de la création de la banque de mil et n'avait donc pas pu en bénéficier l'an passé. Par ailleurs, l'école n'a pas été construite à l'emplacement qui avait été choisi par tous les villageois lors d'une réunion à laquelle nous n'étions pas présents. Des rivalités anciennes existent dans la communauté et certains ont tenté de détourner à leur profit exclusif les réalisations de notre association. Nous ne nous en doutions pas car le consensus semblait régner au cours des réunions organisées avec les villageois. Ce que nous ignorions, c'est que les hameaux n'étaient pas tous représentés...

Le chef du village d'Ewéry a servi de médiateur et la sagesse l'a emporté, évitant que le conflit ne dégénère. Nous avons rencontré en février les représentants de tous les hameaux ; lors de cette réunion, nous avons pu constater que les tensions étaient apaisées. Nous avons proposé que les prochaines classes soient construites à l'endroit qui avait été choisi par tous et non à côté de la première salle. Tout le monde a approuvé cette proposition.

## Quelle drôle de vie !

**E**n octobre dernier nous avons eu la joie d'accueillir, grâce au concours de la ville de Montmagny, une délégation du Mali.

Tout d'abord le plaisir de revoir notre ami et directeur technique à Douentza : Moussa Kassogué. Il s'est montré, malgré sa fatigue au début du séjour, égal à lui-même en amabilité et efficacité. Il est tellement habitué à organiser tout et à travailler toute la journée qu'il s'est trouvé plus d'une fois démuni, ne sachant quoi faire pour nous aider...



Baba Ouologuem,

I l é t a i t accompagné de Hassan Cissé, maire de Douentza, et de Baba Ouologuem, fils et représentant du chef du village de Koumbé. Monsieur le Maire avait beaucoup de prestance dans son beau boubou blanc éclatant. Il

était déjà venu en France et il a de la famille dans la région parisienne. Il manie la langue de Molière avec recherche et brio, tout particulièrement lors des discours officiels. Il faut noter que ses rapports avec le maire de Montmagny ont été chaleureux et prometteurs pour l'avenir.

Mais pour Baba Ouologuem, il en allait bien différemment. En effet cet homme, simple agriculteur, n'avait jamais voyagé au-delà de sa région et n'avait même jamais vu une grande ville du Mali... Quel choc pour lui !

Baba est de taille moyenne, son boubou bleu foncé recouvre les pulls imposés par la température extérieure. Son petit couvre-chef en lainage et sa petite barbe noire encadrent un visage jeune et tanné où pétillent deux yeux d'ébène toujours en mouvement. Il s'est montré digne représentant de son père, trop âgé pour entreprendre un tel voyage, mais aussi de tous les villageois. S'exprimant en peul, il a pris plusieurs fois la parole en public et Moussa ou M. Cissé traduisaient. A chaque fois, ses phrases étaient très réfléchies, empreintes de sagesse et de simplicité, et nous faisaient comprendre, mieux que de longs discours, le vécu et le ressenti dans les

villages. Je ne suis pas prête d'oublier les phrases prononcées pour dire l'importance que lui-même et les villageois attachent à l'éducation scolaire des enfants. En quelques mots, il nous a transmis le malaise et presque la honte qu'il ressentait à participer à une réunion où, n'étant jamais allé à l'école, il ne comprenait rien...

Pour nos trois amis, le programme « officiel » était plutôt chargé : réceptions à la mairie de Montmagny, réception au lycée de Franconville par l'association Solid'eau Mali, visite de l'exposition sur l'art africain organisée par le centre culturel ART'M à la chapelle de l'ancien séminaire de Montmagny, participation à notre assemblée générale où leur présence et leurs prises de paroles ont été appréciées, fête africaine de l'association, accueil au lycée Notre Dame- La Providence d'Enghien...

Tous ces rendez-vous étaient, bien entendu, autant d'occasion de petits fours, boissons diverses et autres réjouissances gustatives. Leur séjour tombait en plein ramadan mais les voyageurs sont autorisés à déroger au jeûne rituel. Fort heureusement, ils ont opté pour cette solution et nous avons pu ainsi porter autant de toasts que le protocole et le plaisir d'être ensemble l'ont décidé.

Le rythme soutenu des rendez-vous ne laissait que peu de temps au repos et aux



loisirs. Les uns et les autres se sont relayés pour les accompagner à Paris, au marché de Sarcelles, à la basilique de Saint-Denis ou en forêt de Chantilly. Baba, plus novice que ses deux compatriotes, a été étonné tout au long de son séjour. Malgré la barrière de la langue,



mais il était volontaire pour goûter de tout. Il a été complètement stupéfait que l'on fasse du fromage avec le lait des chèvres, mais il a beaucoup aimé. Il a adoré les sorbets. A table, tout l'intéressait et il paraît que ses amis lui ont fait remarquer ses bonnes joues au retour.

Chez Serge et Catherine, il était subjugué par les journaux, les B.D. et surtout par l'ordinateur ! A Paris, les escalators et les fontaines publiques ont été le clou du spectacle qu'on imagine intense pour une personne qui n'avait jamais pris le train ou le métro, ni vu tant de gens pressés et tant de véhicules dans des rues si bruyantes. Lorsqu'il est monté dans ma petite 208, il était mort de rire en bouclant consciencieusement sa ceinture ; Moussa et lui se sont bien moqués du maire qui peinait à ceindre correctement son gros ventre !

Que de choses à voir, que de différences ...

Au fait, est- il bien raisonnable que les humains promènent ainsi au bout d'une corde tous ces chiens pendant que d'autres courent en short, sans raison, dans les rues.

Quelle drôle de vie !

Odile Frénéhard

il s'est avéré être un voyageur parfait, enthousiaste, infatigable et curieux de tout. Sur le plan culinaire, le choc était très fort



## Bulletin d'adhésion

Nom

Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

Tarif normal : 15 €

Tarif couple : 20 €

Tarif réduit : 7.50 €

(pour les personnes dont les revenus sont également réduits)

*Dons : en tant qu'association "d'intérêt général à caractère humanitaire, social et éducatif", nous pouvons établir un reçu ouvrant droit, pour les personnes physiques, à une réduction d'impôts.*



**Villages Dogons** Président : Serge Fourny

6 allée des Primevères - 95360 Montmagny - Tél. : 01 39 83 24 28 — Mob. : 06 83 06 94 72

<http://www.villages-dogons.org> — [contact@villages-dogons.org](mailto:contact@villages-dogons.org)